

*M. de Freycinet, consulté par la commission d'étude sur la proposition Rivet, avait déclaré en substance que le cabinet n'avait besoin ni de l'une ni de l'autre des deux propositions soumises à la chambre. S'il était toutefois obligé d'avouer ses préférences, il inclinait pour la proposition Rivet et il repousserait la proposition Duché. Devant la chambre, M. de Freycinet paraît avoir écarté également les deux propositions. L'assemblée docile à sa voix, a rejeté le projet Rivet par une majorité presque égale à la première, et elle a ensuite adopté à l'écrasante majorité de 241 voix un ordre du jour conforme aux vues du gouvernement. C'est là une éclatante victoire pour M. de Freycinet, la plus complète qu'il ait encore remportée sur les radicaux.

A côté de la politique, l'esprit public a été vivement ramené sur les découvertes de M. Pasteur, par la lecture, à l'Académie des sciences, du rapport que le savant français avait annoncé pour la fin de février. Il a répondu indirectement, mais clairement aux prétendus savants qui nient l'hydrophobie pour nier le remède, par une statistique officielle absolument concluante, c'est-à-dire en prouvant qu'il meurt une personne sur six mordues pas des chiens enragés, et que, sur les 350 personnes qui ont été traitées par lui, pas une n'a succombé, excepté une petite fille, qui lui avait été amenée trente-sept jours après avoir été mordue. La démonstration était sans réplique ; aussi a-t-elle été chaleureusement applaudie par les membres de l'Académie.

.

Les affaires des Balkans prennent décidément une tournure pacifique. Un traité de paix a été définitivement signé le 2 de ce mois entre la Serbie et la Bulgarie. Il ne reste plus apparemment que quelques questions de détail à régler, sauf l'imprévu, bien entendu.

Du côté de la Grèce, le danger est plus imminent, et les événements peuvent se précipiter d'un jour à l'autre. Le peuple est exaspéré, à la pensée d'être arrêté dans son élan patriotique par la contrainte étrangère ; et la menace de l'Angleterre de paralyser la flotte hellénique, si elle tentait une attaque contre l'empire ottoman, a particulièrement enflammé les passions. Le gouvernement déclare qu'il n'est pas maître de contenir l'explosion du sentiment national. Aussi est-il possible que l'Angleterre appuie ses sommations d'une intervention de vive force, dans laquelle elle n'agira, du reste, suivant la déclaration de lord Roseberry, que de concert avec les autres Puissances. Dans le cas où on en viendrait à ces extrémités, la Grèce ne ferait pas la folie de risquer la perte de sa flotte dans une lutte impossible, mais elle protesterait et céderait à la force, en abaissant son pavillon, après avoir échangé quelques coups de canon pour sauver sa dignité.

RENÉ DE JOLY.

Montréal, 6 mars 1886.